

English Version  
December 6, 2019

## Historic Torture Case against Agnes Taylor Dismissed

Today the Central Criminal Court in London decided that Agnes Taylor (ex-wife of Charles Taylor, former President of Liberia and leader of the National Patriotic Front of Liberia (NPFL)), who was charged with seven counts of torture and one count of conspiracy to commit torture in relation to her involvement with the NPFL during the First Liberian Civil War, will not face trial in the UK.

Agnes Taylor has been in [pre-trial detention](#) since June 2, 2017 in the UK, where she had been residing. The Central Criminal Court's decision comes after the UK Supreme Court confirmed in a historic judgment that members of non-State armed groups may be prosecuted for crimes of torture under UK law, thus legally paving the way for the case against Ms Taylor to proceed to trial. However, after rendering its judgment, the UK Supreme Court sent the case back to the Central Criminal Court to consider further evidence from the prosecution's expert and apply the legal standard confirmed by the Supreme Court to the facts of the case.

In order for a member of a non-State armed group to be charged with torture, the individual must have been part of an authority-wielding entity. Today, the Central Criminal Court ruled that the evidence presented by the Crown Prosecution Service (CPS) failed to prove that the NPFL had the requisite authority over the relevant territory at the time the crimes in question were committed. Therefore, the Court dismissed the case.

Civitas Maxima and the Monrovia-based Global Justice and Research Project (GJRP) provided the initial information to the UK authorities which led the Metropolitan Police to conduct an investigation into Ms Taylor for several years.

UK law allows the CPS in these circumstances to return to court if further evidence of government-like control is gathered. It remains to be seen if CPS will do this.

The Criminal Court's dismissal decision is a significant disappointment for the victims, including those who were poised to testify against Ms Taylor at trial.

*"Of course, it is terribly unfortunate that the victims will not have their day in Court, and that the crimes Agnes Taylor was charged with will not be addressed in the immediate future. But this is what fair trials look like in a country governed by the rule of law. Sometimes the alleged crimes cannot be prosecuted on the evidence available under the national legislation*

---

*implementing international law. We will continue fighting for access to justice for Liberian victims of our two civil wars” said Hassan Bility, Director of the GJRP.*

*“This decision is heartbreaking for the victims who have waited more than twenty years for their stories to be heard by a court, and for justice to be done. Civitas Maxima will continue working hard to find ways to bring justice to the survivors”, said Emmanuelle Marchand, Head of the Legal Unit of Civitas Maxima. “However, as a legal organization, we recognize the legal achievements of this case. In this sense, we welcome the decision that the Supreme Court delivered in November, which confirmed as a legal principle that members of non-State armed groups may be prosecuted for crimes of torture under UK law.”*

---

Version Française

6 Decembre 2019

## **La procédure historique à l’encontre d’Agnes Taylor pour torture est rejetée**

Aujourd'hui, la Cour Centrale Criminelle (Central Criminal Court) de Londres a décidé qu'Agnes Taylor (ex-épouse de Charles Taylor ancien Président du Liberia et chef du Front National Patriotique du Liberia (NPFL)), qui était accusée de sept chefs d'accusation de torture et d'un chef de complot en vue de commettre des actes de torture en lien avec sa participation au sein du NPFL pendant la première guerre civile au Liberia, ne sera pas renvoyée en procès au Royaume-Uni.

Agnes Taylor était en [détention provisoire](#) depuis le 2 juin 2017 au Royaume-Uni, où elle résidait. La décision de la Cour Centrale Criminelle intervient après que la Cour suprême du Royaume-Uni ait confirmé dans un jugement historique rendu il y a deux semaines que des membres de groupes armés non étatiques peuvent être poursuivis pour des crimes de torture en vertu du droit britannique, ouvrant ainsi légalement la voie à l’ouverture d’un procès contre Mme Taylor. Toutefois, après avoir rendu son jugement, la Cour suprême du Royaume-Uni a renvoyé l'affaire à la Cour Centrale Criminelle pour qu'elle examine d'autres éléments de preuve fournis par l'accusation et applique la norme juridique confirmée par la Cour suprême aux faits précis de l'affaire.

Pour qu'un membre d'un groupe armé non étatique soit accusé de torture, il doit avoir fait partie d'une entité détentrice d'autorité. Aujourd'hui, la Cour Centrale Criminelle a jugé que les éléments de preuve présentés par le Ministère public (Crown Prosecution Service) ne prouvaient pas que le NPFL détenait l'autorité nécessaire sur le territoire concerné au moment où les crimes en question ont été commis. Par conséquent, la Cour a rejeté l'affaire.

La loi britannique autorise l'accusation, dans ces circonstances, à retourner devant le tribunal si d'autres preuves d'un contrôle de type gouvernemental sont recueillies. Il reste à voir si le Ministère public tentera d'apporter cette preuve.

Civitas Maxima et le Global Justice and Research Project (GJRP) de Monrovia ont fourni les premières informations aux autorités britanniques, ce qui a conduit la Metropolitan Police à enquêter sur Mme Taylor pendant plusieurs années. La décision de rejet de la Cour Criminelle

---

est une déception considérable pour les victimes, y compris celles qui étaient sur le point de témoigner au procès de Mme Taylor.

*"Bien sûr, il est terriblement regrettable que les victimes n'aient pas eu l'occasion d'être entendues par le tribunal et qu'Agnes Taylor ne soit pas jugée pour les crimes dont elle est accusée. Mais c'est à cela que ressemble un processus judiciaire équitable dans un État de droit. Parfois, les crimes présumés ne peuvent pas être poursuivis sur la base des preuves disponibles en vertu de la législation nationale mettant en œuvre le droit international. Nous continuerons à nous battre pour l'accès à la justice des victimes libériennes de nos deux guerres civiles", a déclaré Hassan Bility, Directeur du GJRP.*

*"Cette décision est un coup très dur pour les victimes qui attendent depuis plus de vingt ans que leurs histoires soient entendues par un tribunal et que justice soit rendue. Civitas Maxima continuera à travailler pour trouver les moyens de rendre la justice aux survivants", a déclaré Emmanuelle Marchand, responsable du département juridique de Civitas Maxima. "Cependant, en tant qu'organisation juridique, nous reconnaissons aussi le succès judiciaire de cette affaire. En ce sens, nous nous félicitons de la décision de la Cour suprême rendue en novembre, confirmant sur le principe que les membres de groupes armés non étatiques peuvent être poursuivis pour des crimes de torture en vertu du droit britannique".*

### About CIVITAS MAXIMA

Civitas Maxima (CM), based in Geneva, ensures the coordination of a network of international lawyers and investigators who work for the interests of those who have been victims of international crimes, particularly war crimes and crimes against humanity.

For more information and/or media inquiries:  
[www.civitas-maxima.org](http://www.civitas-maxima.org)  
[info@civitas-maxima.org](mailto:info@civitas-maxima.org)  
+41 22 346 1243

### About the GJRP

The **Global Justice and Research Project (GJRP)** is a Liberia-based non-profit, non-governmental organization that documents war crimes and, where possible, seeks justice for victims of these crimes, with the full consent of the victims.

For more information:  
[www.globaljustice-research.org](http://www.globaljustice-research.org)